

7 > 17 FÉVRIER 2012

CRÉATION

Comédie Tchétchène

(pas toujours très drôle)

YOANN LAVABRE - BRUNO LAJARA

mise en scène et
scénographie

Bruno Lajara

musique
Simon Mimoun

costumes
Dominique Louis

assistée de
Sohrab Kashanian

vidéo
Maxime Midière

chorégraphie
Johanna Classe

son
Charles Hannotte,
Hervé Herreró

régle générale
Olivier Floury

QUAND

LE THÉÂTRE

OUBLIE LE MONDE,

LE MONDE

SE RAPPELLE

AU THÉÂTRE.

avec

Christian Abart

Rachid Boukrim

Bruno Buffoli

Carine Bouquillon

Johanna Classe

Perrine Fovez

Saverio Maligno

Ali Meziti

David Thénard

texte lauréat du Concours des Nouvelles Écritures 2009

Relations avec les publics

Amandine Leroux - Marie Picgirard - Anaïs Riquelme

01 43 90 49 45

r.p@theatre-quartiers-ivry.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration

Théâtre des Quartiers d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11



©Olivier Hubert

Rappel des faits

23 octobre 2002, à l’affiche du théâtre de la Doubrovka, *Nord-Ost*, la comédie musicale du moment. Soudain, l’irruption, les tirs en l’air, les cris. Des acteurs terrifiés sont chassés de la scène. La fosse d’orchestre est vidée de ses musiciens. Des spectateurs, d’abord émerveillés par le réalisme de la scène, basculent eux aussi dans l’horreur. Huit cent personnes sont prises en otages par un commando de quarante combattants tchétchènes. Trois jours de drame en un seul acte. Les rebelles exigent la fin de la Seconde Guerre de Tchétchénie, commencée en août 1999. La prise d’otage devient aussi un spectacle. Personne n’a oublié les allées et venues de négociateurs, jusqu’à l’assaut final: l’intervention des “forces spéciales russes”, le gaz mortel, les morts par centaines. Bilan : 39 morts parmi les assaillants tchétchènes, 129 otages sont également tués par l’inhalation des gaz.

Un théâtre qui regarde le monde

Que reste-t-il de l’actualité ? Neuf ans après ce fait divers horrible, pas grand chose en fait. 168 morts pour rien. On ne sait même pas vraiment comment les gens sont morts. Par arme à feu, gazés ? On ne sait même pas quelle était la composition de ce gaz mystérieux utilisé par les forces spéciales russes. C’est donc sur des zones d’ombres qu’il faut construire le spectacle. Yoann Lavabre a écrit d’après des hypothèses, des écrits sur le sujet. C’est la force du texte. C’est la force du théâtre. Car on est vraiment au théâtre. Et c’est un théâtre qui regarde le monde.

La pièce commence par une comédie musicale. Une mauvaise comédie musicale. Cette comédie musicale moscovite était le décor, le cadre de la prise d’otages, le prétexte. On assiste au spectre lumineux de ce spectacle. Aux fantômes de ce fameux soir et ce qu’il en reste aujourd’hui.

Les comédiens sont là. Assis au fond, ils attendent le début, le vrai début. Soudain un coup de feu retentit. Il déchire l’espace. Un comédien se lève puis un autre, puis un autre. Les neuf sont là. Le théâtre commence vraiment pour moi à ce moment-là. Les dix preneurs d’otages sont comédiens. Ils vont donc rejouer cette prise d’otages devant les spectateurs.

Le jeu sera naturaliste sans pour autant aller vers le simplisme. Le fait que les comédiens passent d’un rôle à l’autre à vue, changeant de costumes ou se servant d’un accessoire servira à nous donner à croire en ce qui se passe. Il nous reste à jouer la pièce qui ausculte aussi bien le rapport du théâtre au monde que le fait divers en lui-même.

Bruno Lajara

Prise d’otages spectaculaire ou spectacle d’une prise d’otage ?

L’histoire ? Tout le monde la connaît. En 2002, à Moscou, un commando tchétchène prend un théâtre en otage à l’issue de la représentation d’une consternante comédie musicale. Mais pourquoi un théâtre ? À cette question, Chamilevitch, le personnage principal de la pièce, répond : “C’est ainsi : quand le théâtre oublie le monde, le monde se rappelle au théâtre.”

Ces combattants désespérés (et donc dangereux) d’une cause oubliée se placent là où nul ne peut plus les ignorer, dans la perspective du prince - qui promet de les “buter jusque dans les chiottes”. Ayant investi les lieux, les rebelles décident donc d’utiliser l’outil, qui est tombé entre leurs mains, pour ce qu’il est: ils vont donc faire, à leur façon, du théâtre.

Cette *Comédie Tchétchène (pas toujours très drôle)* fait ainsi la part belle au procédé baroque du théâtre dans le théâtre, en explorant ses diverses formes : comédie musicale, théâtre réaliste, récital poétique, chanson, improvisation comique et théâtre documentaire. Tandis qu’un rebelle lit la liste des victimes réelles du conflit – la pulsation cardiaque du spectacle –, d’autres membres du commando interprètent pour le public russe la même scène réaliste de leur vie quotidienne, à trois époques différentes. L’histoire bégaye. Un autre met en regard la fable de *La Fontaine, Le Loup et le Chien* avec l’hymne de la résistance tchétchène, *On est des loups*. Puis vient le moment d’improviser : un spectateur russe doit jouer le rôle d’un tchétchène alors que les rebelles incarnent les soldats russes. Enfin, une femme tchétchène et une spectatrice russe livrent chacune le récit de leurs vies, étrangement identiques.

Yoann Lavabre

CRITIQUE :

Et... vous êtes arrivés jusqu’ici comme ça.

CHAMILEVICH :

Comme quoi ?

CRITIQUE :

Je veux dire... sans rencontrer de difficulté ?

CHAMILEVICH :

Ah, les barrages ?

Les patrouilles, les contrôles à la frontière ?

CRITIQUE : Oui. Comment vous....

CHAMILEVICH :

Rien. Y’en a qui ont demandé où on allait.

On leur a répondu, simplement, comme ça : au théâtre !

“Je lis ici: le théâtre est le miroir du monde. Où est-ce qu'ils ont vu ça, eux? On doit pas vivre dans le même. Mais je suis d'accord avec ça. C'est pas pour rien qu'on est ici et pas ailleurs. Un théâtre. Aurait-on éprouvé le besoin de venir ici si on y représentait autre chose que ces spectacles obscènes et futiles? C'est ainsi: quand le théâtre oublie le monde, le monde se rappelle au théâtre. Alors, voyez-vous, à travers nous, c'est ce monde qui s'y invite brutalement, pour qu'il devienne enfin ce miroir – même brisé. Nous sortons des obscures et ensanglantées coulisses de l'Histoire pour brûler les planches.”

“Les mots peuvent sauver des vies”, disait la journaliste Anna Politkovskaïa, grand reporteur du bihebdomadaire russe *Novaïa Gazeta*, l'un des seuls journalistes à rendre compte de manière indépendante de ce qui se passait alors en Tchétchénie. Pour cette conviction, et pour ses milliers d'articles et interviews dans lesquels inlassablement, elle dénonçait les crimes commis en Tchétchénie, la corruption du pouvoir et les mensonges du régime de Vladimir Poutine, la journaliste russe aura donné sa vie. Elle est abattue le 7 octobre 2006 à l'âge de 48 ans. Le parquet russe avait alors reconnu que l'assassinat était de toute évidence lié à ses «activités professionnelles» et avait ouvert une enquête pour «meurtre avec préméditation».

L'enquête sur l'assassinat de la journaliste a été close en juin 2008 par la mise en examen de quatre suspects, dont trois originaires de Tchétchénie et un officier du FSB. Aucun commanditaire n'a été retrouvé ni inculpé.

Ouvrages d'Anna Politkovskaïa publiés en français :

Voyage en enfer : Journal de Tchétchénie (Robert Laffont, 2000)

Tchétchénie, le déshonneur russe

(Buchen-Chastel - 2003 et Gallimard, col. Folio Documents - 2005)

La Russie selon Poutine

(Buchen-Chastel 2005 Gallimard, col. Folio Documents 2006)

Douloureuse Russie : Journal d'une femme en colère

(Buchen-Chastel, 2006 et Gallimard, col. Folio Documents 2008)

“Trafiquants d'idéologie. Alchimistes à l'envers. L'amour du prochain, on y a cru. L'égalité, on était pour. La liberté, ça nous a plu. Mais à chaque fois, vous nous avez foutu sur la gueule pire qu'avant. Rien ne résiste à la perversion du totalitarisme russe. Tchétchènes, nous sommes des hommes libres. Vous : peuple d'esclaves perpétuels. Vous exportez cette oppression qui vous comble, votre modèle de servitude qui vous rassure. Votre Père qui est aux cieux ou votre Petit Père des Peuples. Seul un dictateur est élu au premier tour. Nous n'avons pas besoin de votre Papa-qui-cogne-dur.”



©Olivier Hubert

Nord-Ost : les dernières nouvelles d'un massacre

“Moscou, le 8 février 2003, au numéro un de la rue Doubrovkaïa désormais connu du monde entier comme “la Doubrovka”. Dans un théâtre bondé, dont les images il y a trois mois à peine faisaient la une de la presse et des journaux télévisés, règne une exubérante atmosphère de gala. En smoking et robe du soir, tout le gratin politique a répondu présent. Ces gens sont là pour célébrer une victoire, celle du combat mené contre le terrorisme international dans notre capitale, et dont la reprise de la comédie musicale Nord-Ost est l'éclatant symbole. Ce soir sera donnée la première représentation de ce spectacle interrompu depuis le 23 octobre 2002, date à laquelle, dans le théâtre sans surveillance, acteurs et spectateurs furent pris en otage et détenus pendant cinquante-sept heures par plusieurs dizaines de terroristes tchétchènes. Par cet acte, le commando espérait forcer le président russe à mettre fin à la guerre et à retirer ses troupes du territoire de leur république.

“Ce fut un échec. Personne ne se retira de nulle part. La guerre continua comme avant sans laisser de place au doute quant à la légitimité de ses méthodes. La seule chose qui changea fut que le 26 octobre au petit matin, une attaque au gaz fut lancée contre la population présente dans le bâtiment, soit quelque huit cent personnes, terroristes et otages confondus. Ce gaz à usage militaire avait été choisi par le président lui-même. Cette attaque fût immédiatement suivie d'un assaut par les unités spéciales antiterroristes. Tous les preneurs d'otages, sans exception, furent tués, ainsi que deux cents des otages qu'ils détenaient. Beaucoup de gens moururent sans avoir reçu de soins. Tenue secrète, la composition du gaz ne fut même pas révélée aux médecins chargés de secourir les victimes. Pourtant, dans la soirée, le président annonçait sans ciller “une victoire contre les forces du terrorisme international.”

“Les parents de ceux qui avaient péri dans la tragédie de Nord-Ost refusèrent d'assister à la représentation qu'ils considéraient comme un sacrilège. Le président, de son côté, ne fût pas en mesure de se joindre à la fête, mais il envoya un message de félicitations”.

Anna Politkovskaïa

La Russie selon Poutine

“Complètement manipulés de puis le début. On est arrivés jusqu’ici comme des touristes? Jamais aucun contrôle. Pas la moindre entrave. Trop facile. On aurait dû se méfier en foutant les pieds dans un théâtre. Piégés par l’illusion d’une action coordonnée à notre insu par un esprit pervers. La réalité nous échappe. C’est du théâtre de marionnettes.”

**Comédie Tchétchène (pas toujours très drôle),
texte lauréat du Concours des Nouvelles Écritures 2009.**

Organisé par le Théâtre de Cachan, l’Espace André Malraux (Le Kremlin -Bicêtre), le Théâtre des Quartiers d’Ivry et la Scène Watteau (Nogent-sur-Marne), le concours Nouvelles Ecritures est une initiative qui vise à faire découvrir des textes et des auteurs de théâtre, à rapprocher l’écriture théâtrale contemporaine des publics. Une centaine de textes dramatiques inédits sont lus et sélectionnés par des comités de lecteurs qui constituent le jury. Ils sont ensuite présentés, dans la programmation des quatre Théâtres, lors de lectures publiques.

Le texte lauréat, qui est choisi à l’issue des lectures publiques, est ensuite créé et représenté sur les scènes de Cachan, du Kremlin-Bicêtre, Nogent-sur-Marne et Ivry. Ce concours a déjà permis la création de *Amaya, prénom Carmen* de David Arribé, *Frères du Bled* de Christophe Botti et *Sniper Avenue* de Sonia Ristic, en 2008.

Yoann Lavabre naît en 1973 au Maroc. Après des études Théâtrales à l’Université, il est comédien dans plusieurs compagnies. Il écrit et met en scène en 1996 *Le Sang des Bêtes*, d’après *Ajax* de Sophocle, tragédie marquant la fin du temps de l’héroïsme archaïque au profit de la démocratie naissante, puis en 2003 *Sac plastique*.

Comédie Tchétchène (pas toujours très drôle) en 2004 obtient l’encouragement de la commission d’aide à la création d’œuvres dramatiques du Ministère de la Culture et de la Communication et est lauréate des Journées d’auteurs de Lyon en 2005. Revendiquant une conception politique du théâtre, Yoann Lavabre élabore une œuvre frontale, qui n’est pas pour autant dénuée d’humour et d’autodérision.

Le texte va être édité aux éditions l’Espace d’un instant.

Bruno Lajara est né en 1968. Il crée la compagnie Viesàvies en 1993. Bruno Lajara est un artiste qui vit au rythme de son temps, « de son siècle » dit-il, regard grand ouvert sur le monde et ses mutations ; son ambition est de « donner une photographie de ce qui se passe dans le monde ». Ainsi *501 Blues* spectacle dans lequel des ouvrières d’une usine Levi’s luttant contre sa fermeture pouvaient enfin s’exprimer.

Il met en scène, *Lucioles* de Laurent Charvillat, *L’Eveil du Printemps* de Franck Wedekind, *Mortels*, *Chiens alanguis dépourvus et finalement jetés*, et *Fuites* (d’après *Syndrômes aériens 1* et *Des Etoiles plein la tête*) de Christophe Martin. Il met à nouveau en scène quatre des cinq comédiennes de *501 Blues* dans *Après coups (conversations)*. En direction du jeune public, il crée *Léon le nul* de Francis Monty et *Une Chenille dans le cœur* de Stéphane Jaubertie. Il a réalisé en 2008 son premier court-métrage *Le Dernier Locataire* (prix 2009 de la première œuvre - festival de l’Acharnière - Lille) et il met en scène cette saison, *Les Enfants* d’Edward Bond et *P’Tite mère* de Dominique Sampiero.

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre

Vendredi 10 février à l’issue de la représentation
En présence de **Yoann Lavabre, Bruno Lajara**
et l’équipe artistique
Modérateurs:

Projet croisé avec le cinéma d’art et d’essai Le Luxy à Ivry
Comment traiter un fait réel au théâtre ou au cinéma?
Ce projet adressé aux enseignants et élèves de lycée, propose
d’assister à une représentation de *Comédie Tchétchène*
et au film *17 filles* de Delphine et Muriel Coulin

renseignements 01 43 90 49 45

7 > 17 FEVRIER 2012

du lundi au samedi 20h sauf le jeudi 19h
relâche dimanche 12 février

lieu des représentations

STUDIO CASANOVA

69 av Danielle Casanova à Ivry-sur-Seine

Métro ligne 7 Mairie d’Ivry - RER ligne C Ivry-sur-Seine

Prix des places

Plein tarif **20€** - Tarifs réduits **15€, 13€, 10€** et **5€**

Abonnements 3 spectacles ou **Intégral**
et **carnet 10 places**

Renseignements auprès de la billetterie
ou sur www.theatre-quartiers-ivry.com



Production Plateforme VIESÀVIES
Coproduction Théâtre des Quartiers d’Ivry,
Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais
associée à la Ville de Grenay (Espace Ronny Coutteure),
Maison Folie de Wazemmes (Ville de Lille),
La Scène Watteau - scène conventionnée de Nogent-sur-Marne,
le Théâtre de Cachan et l’ ECAM -Théâtre du Kremlin-Bicêtre.
Avec le soutien de l’ADAMI, de la Région Nord-Pas de Calais
et du Conseil Général du Pas-de-Calais.